

Introduction

L'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) considère que les espèces exotiques envahissantes (EEE) représentent une cause majeure de perte de biodiversité dans le monde. Ces espèces dégradent les écosystèmes, perturbent les activités anthropiques et peuvent présenter des risques sanitaires. Par exemple, les développements très denses de plantes des berges comme les renouées (*Reynoutria sp*) ou de plantes amphibies comme les jussies (*Ludwigia sp*) peuvent gêner, selon les situations, la plupart des usages des milieux aquatiques. L'écrevisse rouge de Louisiane (*Procambarus clarkii*) modifie profondément le fonctionnement des milieux qu'elle colonise en exerçant une forte prédation sur la végétation aquatiques et la benthofaune. Les accumulations de moules zébrées (*Dreissena polymorpha*) peuvent obstruer les installations anthropiques et notamment les circuits de refroidissement des centrales de production électrique. Enfin, d'autres espèces peuvent propager des maladies. C'est par exemple le cas du rat musqué (*Ondatra zibethicus*) pouvant contaminer les eaux via des bactéries leptospires, présentes dans ses urines, et qui provoquent, chez l'Homme, la leptospirose, maladie très dangereuse, parfois mortelle.

Depuis quelques décennies, la croissance permanente des impacts de ces espèces ont amené les gestionnaires des milieux naturels à réagir de plus en plus pour tenter de réguler leurs développements et une conscience collective sur cette problématique est en train d'émerger. Les connaissances acquises montrent qu'il est difficile d'éradiquer une espèce une fois sa prolifération commencée et que seule la rapidité des interventions dès la découverte d'une nouvelle espèce peut laisser espérer cette éradication. C'est pourquoi il est essentiel de mettre à disposition de tous les acteurs de la sphère « environnement », y compris du grand public, des outils améliorant la prise de conscience sur ces espèces, permettant les plus possible de les identifier afin de contribuer à leur gestion optimale.

GT-IBMA : Le groupe de travail «invasions biologiques en milieux aquatiques », créé en 2009, est coordonné conjointement par le Comité français de l'UICN et l'ONEMA depuis 2014. Ses objectifs sont d'apporter un appui à tous les acteurs concernés par la thématique des espèces exotiques envahissantes en synthétisant et rendant accessibles les connaissances acquises sur les modes de gestion de ces espèces et en développant des outils d'aide à la gestion. Pour mener à bien ses activités, il mobilise un réseau d'une cinquantaine de membres issus de différentes parties prenantes (gestionnaires d'espaces, services des collectivités territoriales et de l'Etat, établissements publics, chercheurs...).

Espèces Exotiques Envahissantes (également appelées « espèces invasives ») : Espèces, ou taxon inférieur (inclus toutes les parties, gamètes, graines, œufs ou propagules de la dite espèce pouvant survivre ultérieurement et se reproduire), introduits du fait de l'influence de l'homme, dans des zones hors de son aire de répartition naturelle (passée ou présente) et de son aire de dispersion potentielle et qui menace la diversité biologique indigène ou qui a d'autres conséquences imprévues (économiques ou sanitaires par exemple).

C'est dans cet esprit que l'Office National de l'Eau et des Milieux Aquatiques (ONEMA) en partenariat avec le Groupe de Travail sur les Invasions Biologiques en Milieux Aquatiques (GT IBMA) a réalisé un recueil de fiches d'identifications d'Espèces Exotiques Envahissantes présentes principalement dans les milieux aquatiques. En permettant à ses utilisateurs d'identifier plus facilement ces différentes espèces, ce recueil permettra d'améliorer les connaissances sur la répartition de celles déjà largement présentes en France métropolitaine et de détecter précocement d'autres espèces actuellement en phase de colonisation.

Ce recueil décrit 83 espèces, 46 animales et 33 végétales. Certaines de ces espèces sont des EEE avérées (telles que les jussies), d'autres le sont potentiellement (comme l'anodonte chinoise *Sinanodonta woodiana*) et d'autres encore viennent juste de passer la frontière du territoire métropolitain (gobie fluviatile *Neogobius fluviatilis*). Toutes les fiches sont illustrées ce qui facilite l'utilisation des critères d'identification des espèces. Elles ont été validées par un spécialiste du taxon considéré.

Crédits photo : Les photos présentes dans les fiches d'identification ne sont, pour la plupart, pas libres de droit. Les auteurs ont donné leur accord pour une utilisation, non commerciale, au sein des présentes fiches uniquement. Merci de ne pas réutiliser ces photos sans avoir obtenu, préalablement, une autorisation des auteurs.

Triton crêté italien : *Triturus carnifex* (Laurenti, 1768)

Critères de détermination

Famille des Salamandridés.
Mensurations : 15 à 18 cm de long.



© Philippe FAUCON-MOUTON / ONEMA



© Philippe FAUCON-MOUTON / ONEMA



© Philippe FAUCON-MOUTON / ONEMA

Couleur : face dorsale de couleur brun-foncé, grise voire jaunâtre, elle peut être régulièrement tachetée avec des marques foncée bien nettes. La face ventrale est orangée et tachetée de gros points gris foncés ou complètement noirs. Les flancs n'ont pas ou très peu de points blancs. Gorge de couleur sombre

Corps : trapu et à la peau lisse. Les mâles possèdent une crête assez peu dentelée au moment de la reproduction. Corps relativement court et pattes proportionnellement plus longues que pour *T. cristatus*

Confusions possibles

Triton crêté (*Triturus cristatus*) : ventre jaune à orangé et parsemé de tâches noires. Présence de petits points clairs sur les flancs.

Triton crêté (*Triturus cristatus*) : moins trapu peau moins lisse.

Biologie & Ecologie

Reproduction : la reproduction a lieu lorsque les individus séjournent dans l'eau. Une femelle peut pondre de 200 à 300 oeufs qui mesurent 2 mm de diamètre. Les femelles pondent sur des plantes aquatiques dont elles replient les feuilles sur les oeufs. Leur éclosion donnera des larves mesurant près de 1 cm et qui pourront par la suite atteindre la taille de 5 à 8 cm. Leur dorso-caudale est presque complète.

Printemps

Eté

Automne

~~Hiver~~

Habitat : Colonise une grande variété d'habitats allant jusqu'à 1800 m d'altitude: des hêtraies aux zones méditerranéennes très arides. On peut le trouver dans des étangs, petits lacs, eaux claires et stagnantes garnies de plantes, fossés et mares au printemps. En été le triton crêté italien retournera vivre à terre sous les pierres, les racines ou dans la végétation marécageuse. En hiver ils hibernent sous des pierres, des racines, dans la vase ou dans l'eau.

Origine & Apparition

Originnaire de la péninsule italienne et de l'Ouest des Balkans elle a été introduite non loin de la frontière française, en Suisse, dans les années 1960. Le triton crêté italien a été observé pour la première fois en France en 1987, autour du lac Léman.

Réglementation

Cette espèce est protégée sur l'ensemble du territoire (AM du 19/11/2007, art 2).

Coordination : Florent LAMAND

Maquette : Gwendoline LACQUEMENT

Rédaction : Gwendoline LACQUEMENT, Maud CANTOREGGI, Océane JERUZALSKI

Contribution : Claude MIAUD, Philippe FAUCON-MOUTON

Validation : Vincent MARTY

Sources

<http://www.invasbio.fr> (consultation : Avril 2014)

<http://issg.org> (consultation : Juin 2012)